des Societez, que pour suspendre par des Treves de peu de durée, leur haine mutuelle; & qui ne font des alliances, que pour faire éclater leur fourbe & leurs desseins violens, par des infractions impreveuës. * Abandonnons, dis-je, cette noire politique, à ces Cabinets artificieux, qui ne sçavent ce que c'est que d'accorder les interêts de la Religion, avec les interêts de l'Etat: à ceux enfin, *qui in ore suo pacem loquuntur, & in corde suo ponunt insidias*; nulle précaution n'est nécessaire, pour l'assurance d'un Traité, qui a pour caution la foi d'un Monarque, en qui brille l'union des vertus les plus rares, & celle de vos Républiques; qui de tous tems se sont distinguées par cette fidélité inviolable, qui leur a mérité l'affection & la confiance de leurs Alliez.

Avec quelle joye S. M. ne reçût-elle pas le premier avis du renouvellement de la Confédération? & avec quel plaisir son ame véritablement Royale, ne lui donna-t'elle pas son approbation? tandis que le feu de la guerre est allumé de toutes parts, & que des Puissances ennemies disputent injustement le Trône à un Roi légitime; tandis que sous le faux prétexte de la querelle de la Maison d'Autriche, elles conspirent pour partager entr'elles l'Empire & les richesses des deux Mers; tandis qu'elles s'efforcent de démembrer le Royaume d'Espagne, & d'en usurper cette portion que leur avidité se propose; tandis que les Princes de l'Empire

S 2

le

* *Mr. Baretti Landi, apostrophe sans doute, les Puissances, qui après avoir reconnu Philippe V. pour Roi d'Espagne, se sont liguez pour lui ôter sa Couronne. Les Anglois, les Hollandais, le Duc de Savoie, & le Roi de Portugal, sont de ce nombre.*